

En ce temps-là,

Jésus disait à ses Apôtres :

« Ne craignez pas les hommes ;  
rien n'est voilé qui ne sera dévoilé,  
rien n'est caché qui ne sera connu.

Ce que je vous dis dans les ténèbres,  
dites-le en pleine lumière ;  
ce que vous entendez au creux de l'oreille,  
proclamez-le sur les toits.

Ne craignez pas ceux qui tuent le corps  
sans pouvoir tuer l'âme ;  
craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne  
l'âme aussi bien que le corps.

Deux moineaux ne sont-ils pas vendus pour un sou ?

Or, pas un seul ne tombe à terre  
sans que votre Père le veuille.

Quant à vous, même les cheveux de votre tête sont tous comptés.

Soyez donc sans crainte :  
vous valez bien plus qu'une multitude de moineaux.

Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes,  
moi aussi je me déclarerai pour lui  
devant mon Père qui est aux cieux.

Mais celui qui me reniera devant les hommes,  
moi aussi je le renierai  
devant mon Père qui est aux cieux. »

**« *Même les cheveux de votre tête sont comptés* » nous affirme l'Évangile de ce dimanche. En entendant cette affirmation, peut-être avez-vous eu une distraction. Avez-vous en effet une idée du nombre de cheveux que vous avez sur la tête ? A moins d'arborer, pour les messieurs, une élégante calvitie qui vous fait dire « chauve qui peut » en vous conférant une apparence sereine de maturité rayonnante, le nombre de vos cheveux peut varier entre 100 000 et 150 000. Sachant que la population mondiale est constituée de presque 7 milliards et demi de personnes, il vous suffira de multiplier ce chiffre par 100 000 pour avoir une idée approximative du nombre de cheveux dont notre Père Céleste a le souci... sans compter que certains aiment couper les cheveux en quatre...**

**Pourquoi ce détail, un cheveu, qui pourrait nous paraître aussi anecdotique qu'insignifiant ? Je sais bien qu'on dit parfois que la vie ne tient qu'à un cheveu, qu'on en trouve parfois même sur la soupe et qu'il vaut mieux éviter les lendemains de fête qui font mal aux cheveux.**

**Cette expression finalement assez saisissante nous redit que Dieu nous connaît au plus intime de nous-même, qu'il nous connaît finalement mieux que nous ne nous connaissons nous-mêmes, nous qui ignorons le nombre exact de nos cheveux. Et il nous croit capable de beaucoup plus que ce que nous pensons. Puis-je y voir aussi la promesse que nous sommes infiniment précieux à ses yeux ? Dans certains films d'action, le héros menace les méchants qui voudraient faire du mal à la belle héroïne en disant : « si tu touches un seul cheveu de sa tête, tu auras affaire à moi ». Les paroles de Jésus dans l'Évangile de ce jour font allusion à des persécutions possibles avec une expression plutôt forte « ne craignez pas ceux qui tuent le corps ». Pourtant, devant la menace de persécution comme devant la menace terroriste, le premier réflexe est légitimement la peur. « Vous ne serez pas seuls » indique alors Jésus. Vous ne serez pas confrontés complètement désarmés à l'absurdité de la violence.**

**Ce Dieu qui nous regarde avec une immense tendresse compte sur chacun de nous.**

**Il nous invite, selon l'expression employée dans l'Évangile de ce dimanche, « à nous déclarer pour Jésus le Christ devant les hommes ». Que pouvons-nous comprendre ? Nous déclarer ? Mon enfance frontalière m'avait donné l'expérience de passer très souvent devant un poste de douane. J'avais pu apprendre à cette occasion qu'il existe deux sortes de douaniers : les manuels et les intellectuels. Les manuels font signe de passer avec la main tandis que les intellectuels font signe d'un élégant petit mouvement de tête. Mais quand ils arrêtaient le véhicule, les douaniers demandaient invariablement « vous n'avez rien à déclarer ? » Comme enfant, j'avais bien intégré que la réponse devait toujours être « non », même si... sous les sièges arrière de la voiture étaient dissimulées quelques marchandises beaucoup moins taxées à Genève... bref passons... Mais voilà que nous sommes invités à nous déclarer. Le Christ nous le répète de dimanche en dimanche, nous sommes invités à nous déclarer, à témoigner de notre foi en Lui, en Jésus le Christ. Faut-il aller au travail avec un tee-shirt sur lequel est imprimé « in Jésus we trust » ? Faut-il quand nous voyons l'un de nos amis bien fatigué nous demander si nous avons un doliprane lui répondre « *confie-toi en Jésus, tu sais tu iras tout de suite mieux...* »**

**Annoncer le Christ, c'est dire à celles et ceux que nous rencontrons, c'est finalement leur révéler, une chose très simple : Toi aussi, tu es aimé par Dieu dans le Seigneur Jésus. Par des mots ? Pas nécessairement, pas dans un premier temps. Car ce n'est pas seulement le dire, mais le penser réellement. Et pas seulement le penser, mais se comporter avec la personne que nous rencontrons de telle manière qu'elle sente et découvre qu'il y a quelque chose en elle de plus grand et de plus noble que ce qu'elle pensait. Qu'elle découvre qu'elle a de la valeur, qu'elle est unique et précieuse. On ne peut le faire qu'en offrant une relation de qualité, désintéressée, sans condescendance, faite de confiance et d'estime profondes.**

**La tâche est délicate. Le monde des hommes est un immense champ de lutte pour la richesse et la puissance. Et trop de souffrances et d'atrocités cachent le visage de Dieu. Il ne faut surtout pas qu'en allant vers eux nous leur apparaissions comme une nouvelle espèce de vendeurs de bonheur. Nous devons être au milieu d'eux les témoins pacifiés du Tout-Puissant, des hommes sans convoitises et sans mépris, capables de**

**devenir réellement leurs amis. C'est notre amitié qu'ils attendent, une amitié qui leur fasse sentir qu'ils sont aimés par Dieu et sauvés en Jésus-Christ.**

**Soyez sans crainte, nous dit encore Jésus, celle ou celui qui se déclarera pour moi devant les hommes, je me déclarerai pour lui. Question d'ajustement...**

**Nous sommes invités à nous mettre à l'heure, au rythme de Dieu...**

**Voulez-vous une petite histoire ? Il y a quelques années, avant l'invention du téléphone portable, un inspecteur des postes avait décidé de visiter un petit bureau postal qui assurait un service apprécié dans un petit village très isolé en montagne. Un bureau sans histoire tenu par deux employés.**

**Il repère l'agence sur la place de l'église, gare son véhicule et monte allègrement les quelques marches qui mènent à une grande porte qu'il pousse avec énergie. Mais celle-ci résiste. C'est fermé... Etonné, il consulte les indications réglementaires qui sont affichées et constate que l'heure de fermeture réglementaire est prévue à dix-huit heures. Il n'y a rien qui l'agace davantage que de voir la porte d'un service accueillant du public fermer avant l'heure. Sa montre est formelle, il est dix-sept heures quarante. Les clients sont volés de vingt minutes...**

**Très mécontent, il contourne le bâtiment et pénètre dans le bureau par la porte arrière. Les deux employés, un peu surpris, le saluent aimablement. Lui n'a pas l'intention d'être aimable. En brandissant sa montre, il se présente et il leur demande de préciser quelle heure il est.**

**« Dix-huit heures très précisément », répondent tranquillement les employés en désignant une pendule fixée au-dessus des guichets.**

**Ils s'attirent une réflexion cinglante de l'inspecteur :**

***« Ce n'est pas à cette pendule qu'il faut se fier... Avez-vous songé à la régler sur la radio ? »***

***« Non monsieur l'inspecteur, nous avons beaucoup de travail mais nous faisons mieux, nous nous réglons toujours sur l'horloge de la mairie juste en face. Et vous pouvez constater qu'il est exactement dix-huit heures et une minute à cette grande horloge. Voyez vous-mêmes. C'est une horloge toute neuve, monsieur l'inspecteur, toute neuve, de fabrication suisse ».***

L'inspecteur fait remarquer *« Qu'elle soit neuve, cela ne veut pas dire qu'elle soit exacte... Il est extrêmement important d'avoir l'heure juste dans un bureau de poste. C'est pourtant simple : Réglez donc votre pendule sur la radio »*.

Devant leur supérieur hiérarchique, les employés promirent formellement de se conformer à cette directive en songeant que décidément les inspecteurs cherchent toujours le petit détail qui peut embêter. Eux, ils avaient vraiment la conscience tranquille, il était bien dix-huit heures et ce n'était pas de leur faute si la montre du visiteur retardait.

En sortant, l'inspecteur regarde la grande horloge de la mairie. Justement, le secrétaire de mairie sort du bureau. La conversation s'engage aimablement :

- *« Vous avez une très belle horloge, il paraît qu'elle est toute neuve, n'est-ce pas ? Est-elle bien exacte ? »*
- *« Elle marche à merveille, elle est d'une précision remarquable et suisse »*
- *« Comment donc le savez-vous ? »*
- *« J'ai mon astuce : Je la règle en fonction du bureau de Poste, juste en face : je peux ainsi vérifier chaque jour son exactitude. Je ne sais pas si vous le savez, mais les fonctionnaires des postes sont des personnes d'une grand précision, elles ont toujours l'heure très exacte. Eh bien, quand cette horloge marque 18 heures, invariablement, je vois la Poste fermer »*.

Comme quoi, la garantie bien précaire de se fier au voisin d'en face peut être bien fragile...

Nous pouvons être amenés à agir un peu comme cela dans notre vie de chrétien. Nous réglons tranquillement notre conduite sur l'attitude des autres membres de la communauté. Nous pensons *« il n'est pas nécessaire que je fasse cela puisque les autres ne le font pas. Il n'est sans doute pas trop pertinent que je propose telle initiative parce que cela n'a pas l'air de se faire »*.

La solution est alors de reprendre l'heure à un repère indiscutable : celui de Jésus le Christ et de son enseignement dans l'Évangile...

Jésus a dit je suis le chemin, la vérité, la vie... Être chrétien c'est régler la pendule de notre vie sur la personne rayonnante de Jésus...